

AMICALE DES BRETONS DU TONKIN ET DU NORD-ANNAM, L'ARMORICAINE, Haïphong

HAÏPHONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 avril 1912)

AMICALE BRETONNE. —— Les membres de l'amicale bretonne et les amis de la Bretagne se réuniront mercredi soir, 17 du courant, à l'hôtel de l'Europe, pour offrir un apéritif d'honneur à leur président, l'aimable et sympathique M. Brousmiche, qui doit partir pour la France à la fin de la semaine.

LE DÉPART DE M. BROUSMICHE
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 avril 1912)

Mercredi soir, à 6 h. 1/2, les membres de l'Amicale bretonne et les amis de la Bretagne offraient à M. Brousmiche, à l'occasion de son départ, en apéritif d'honneur à l'hôtel de l'Europe.

Remarqué parmi les personnel présentes :

MM. Le Marchand de Trigon, Dr Gouzien, Porchet, Ferrand, docteur Forest, Le Liboux, Massion, Merche, Carlos, Loustaud, Girodolle, Le Cam, lieutenant Sapin, Deschod, Bocher, Foullent, Bretey, Le Louargat, Le Gac, Montfort, Chapel, Perou, Leroux, Graffard, docteur Mazot, Cardi, Le Priol, Le Milon, Fazan, Vivarès, Ducheteau, Haussmann, Denis, Morvan, Rivet, Henry, Alexandre, Gucho, de la Saussaye, etc.

M. Le Cam, vice-président de l'Amicale bretonne, prit la parole en ces termes :

« Mon cher Président,
Messieurs,

Au nom de l'Amicale bretonne, au nom des amis de la Bretagne, au nom de vos amis, devrais-je dire plutôt pour grouper en une seule appellation tous ceux qui sont réunis ici en un même sentiment, je viens vous présenter non seulement nos vœux de bon voyage, d'agréable congé, mais aussi vous remercier du dévouement inlassable avec lequel vous avez présidé aux destinées de notre Société.

Lorsqu'après des débuts brillants, l'Amicale bretonne, en effet, traversa une crise causée, on peut le dire, par votre absence, il suffit de votre retour pour qu'elle recouvrât aussitôt une prospérité et une vitalité toutes nouvelles.

Cette vitalité, cette prospérité, elle en donnait, voilà quelques mois à peine, un témoignage éclatant en réunissant, le 5 novembre dernier, en un banquet monstre, plus de cent enfants de la Bretagne, tout heureux de se retrouver pour échanger des souvenirs du pays et affirmer les sentiments de camaraderie et de solidarité qui règnent toujours entre les fils de notre petite patrie.

Cette manifestation, mon cher président, dont vous avez été l'initiateur et l'âme, a eu la plus heureuse influence sur le fonctionnement de notre société, qui n'a plus qu'à continuer dans la voie que vous lui avez si heureusement tracée. D'ailleurs, votre

absence sera de courte durée et, dans quelques mois à peine, les Bretons d'Haïphong se réuniront à nouveau pour fêter votre retour. Vous leur apporterez un peu de l'air des landes bretonnes, des nouvelles du pays, comme vous allez emporter, dans quelques jours vers la terre natale le salut des gars bretons.

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur de notre président et je vous demande de vous joindre à moi pour lui souhaiter bon voyage, agréable séjour et, surtout, un prompt retour. »

À ce toast éloquent, M. Brousmeche répondit par une heureuse improvisation, souhaitant longue vie et prospérité à l'Amicale bretonne et annonçant son retour pour le mois d'octobre, en rapportant aux Bretons du Tonkin les meilleurs souvenirs de la terre bretonne, et en exprimant ses vœux de retrouver, à son retour, toutes les personnes présentes en prospérité et en santé. Nous nous joignons aux membres de l'Amicale bretonne pour présenter à M. Brousmeche nos meilleures vœux de bon voyage.

LES OBSÈQUES DE M. DENIS (*L'Avenir du Tonkin*, 16 mai 1912)

Mardi soir, à 5 heures 30, ont eu lieu les obsèques de M. L. Denis, ingénieur constructeur à Haïphong, décédé au Yunnan, il y a quelques jours.

.....
De nombreuses couronnes, envoyées par le personnel des ateliers Denis et Cie, la maison Porchet, l'Amicale bretonne, la famille et les amis du défunt ornaient le corbillard.

L'ARMORICAINE (Section d'Haïphong)

L'ARMORICAINE (Section d'Haïphong) (*L'Avenir du Tonkin*, 22 juillet 1925)

Les Bretons d'Haïphong et des environs, invités à se réunir à l'Hôtel de l'Europe le 8 juillet à 18 heures, ont répondu nombreux et avec empressement à cet appel.

Quarante quatre fils d'Armor, sous la présidence de MM. Le Mouroux et Baily, ont applaudi les paroles sobres et émues de M. Le Mouroux, sous-intendant militaire, les invitant à l'union pour la constitution d'un groupement local avec affiliation à l'Armoricaine d'Hanoï.

C'est à l'unanimité que cette proposition a été approuvée et que le bureau provisoire a été élu, savoir :

M. Le Mouroux, sous-intendant ;
Mre (?), vice président ;
M. Foully, chef dragueur, trésorier ;
M. Jan, maréchal des Logis chef, secrétaire.

La plus grande cordialité a régné perdant la réunion et l'on s'est séparé avec l'espoir que le bureau aura réglé rapidement les questions de détail et convoquera sous peu à une nouvelle réunion les Armoricains et leurs familles.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG

SOIRÉE DE BIENFAISANCE (*L'Avenir du Tonkin*, 15 octobre 1925)

Avec le concours des dévoués amateurs qui ont obtenu un si brillant succès à Hanoï 19 septembre dernier, l'Amicale bretonne (section de Haïphong) a décidé de donner samedi prochain 17 octobre, à la Société musicale, une grande soirée au bénéfice des sinistrés de Penmarc'h. Monsieur le résident supérieur a bien voulu mettre à la disposition du Comité la musique de la garde indigène, qui, en quelques mois, a acquis une remarquable valeur artistique. Nous publierons incessamment le programme du concert qui sera suivi d'un grand bal.

Les prix des places sont fixés comme suit :

Chaises 2 p. 00

Chaises (cinq derniers rangs) 1 p. 00

Caporaux et soldats 0 p. 20

Étant donné l'intérêt du programme et le but de cette fête, nous ne doutons pas que l'affluence soit nombreuse samedi à la Société musicale

La location sera arrêtée à partir de jeudi au « Courrier d'Haïphong. »

CHRONIQUE DE HAÏPHONG

FÊTE DE BIENFAISANCE (*L'Avenir du Tonkin*, 19 octobre 1925)

Tout le monde a encore présente à la mémoire la terrible catastrophe de Penmarch dans laquelle plusieurs courageux sauveteurs furent victimes de leur courage et de leur dévouement, laissant derrière eux de nombreuses veuves et orphelins dont beaucoup dans une situation côtoyant de très près le dénuement.

L'Amicale bretonne, « l'Armoricaine », de Hanoï avait, il y a quelques semaines, donné une représentation de charité au profit de ces veuves et orphelins. Les artistes amateurs qui avaient bien voulu, en cette occasion, prêter leur concours avaient offert de répéter à Haïphong leur geste généreux, ce qui permit à « l'Armoricaine haïphonnais » de donner à son tour une fête de charité dont le produit sera affecté aux veuves et aux orphelins des courageux et malheureux sauveteurs de Penmarch.

Malheureusement, l'organisation de cette fête ayant été décidée un peu brusquement, le comité de « l'Armoricaine haïphonnais » n'avait pas eu le temps de faire toute la publicité désirable, ce qui ne laissa pas de diminuer beaucoup le nombre des assistants et il n'y avait guère dans les salons de la Société musicale que cent cinquante personnes pour assister à la représentation dont le programme était le même que celui donné dernièrement à Hanoï.

L'éloge des excellents artistes amateurs que nous eûmes le plaisir d'entendre n'est plus à faire. Tant dans la partie de concert que dans l'amusante piécette de Giafferi « Les uns chez les autres », madame T..., mesdemoiselles Berton et Garel, MM. Chauffot, Colin et Boucher se surpassèrent, aidés de M. Derrien qui remplissait avec son dévouement habituel les fonctions ingrates de régisseur, souffleur, etc.

Quand à l'orchestre, il était représenté par l'excellente musique de la garde indigène de Hanoï qui se faisait entendre pour la première fois à Haïphong et qui fut pour tous une véritable révélation. Les résultats obtenus en un an par le chef de musique M. Carrère et son sous-chef M. Bressol, sont tout simplement stupéfiants, et tous les vieux Tonkinois étaient unanimes à dire que que jamais, il y a une vingtaine d'années,

personne n'aurait pu prédire une pareille virtuosité chez les Annamites que nous n'avions jusqu'alors entendus que dans les rudimentaires noubas des Régiments de tirailleurs.

MM. Le Mourroux, sous-intendant, président de « l'Armoricaine haïphonnaisa, assisté de MM. Salaun, Fenteric [Lentéric ?], Bary, Larriière, Graffard, membres du comité, recevait les personnes qui avaient bien voulu rehausser cette fête de leur présence et apporter leur obole.

Après la partie de couvert et la comédie, eut lieu le bal, mené d'abord par la musique de la Garde Indigène puis, à partir de 1 heure du matin, par l'orchestre de l'hôtel du Commerce. Le bal ne prit fin qu'avec l'aube et l'on se sépara avec la satisfaction de s'être bien amusé tout en ayant contribué au soulagement de bien intéressantes misères. Du bal et des toilettes, nous ne dirons rien de plus ; nommer tout le monde est impossible et nous craindrons d'oublier quelqu'un. Nous mentionnerons cependant d'une façon toute particulière le buffet organisé par M. Tirebois, le sympathique et expérimenté directeur de la Compagnie hôtelière.

Le comité de l'Armoricaine nous prie de transmettre ses plus chaleureux remerciements à tous ceux qui ont bien voulu, en l'occurrence, lui prêter leur concours. Les artistes, la musique de la garde indigène, monsieur Chodzko, président de la société musicale, monsieur Saboya, ingénieur des travaux municipaux, en un mot tous ceux qui ont eu à cœur de participer à cette œuvre charitable en lui apportant leur aide matérielle.

L'ARMORICAINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 janvier 1926)

Le banquet de l'Armoricaine, section de Haïphong, aura lieu à l'hôtel du Commerce, le 6 janvier 1926, à 20 heures.

Il sera suivi d'une sauterie, à laquelle sont invités tous les Bretons et leurs amis. La musique de l'hôtel prêtera son concours.

AMICALE BRETONNE
« L'ARMORICAINE »
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 août 1926)

L'assemblée de l'Amicale bretonne « l'Armoricaine », réunie le 7 août 1926 à l'Hôtel de l'Europe, a décidé d'apporter à l'organisation de la société d'importantes modifications destinées à lui donner plus de vie et d'activité.

Le comité, désireux de faire approuver ces modifications par le plus grand nombre de membres, prie instamment tous les Bretons de vouloir bien assister à l'assemblée générale extraordinaire qui aura lieu le samedi 28 août 1926 à 18 heures, dans les salons de l'Hôtel de l'Europe.

ORDRE DU JOUR

Exposé et confirmation des décisions prises par l'assemblée générale du 7 août 1926.

Le Comité espère que tous les Bretons qui le pourront répondront à son appel, les décisions prises devant avoir d'autant plus de poids qu'elles auront été votées par un plus grand nombre de membres de l'Amicale.

Le Comité.

Les Bretons au secours des nécessiteux du Nghê-An
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 septembre 1931)

L'Armoricaine (Amicale des Bretons du Tonkin) organise, nous l'avons dit, le 18 octobre prochain à Do-Son une fête de bienfaisance au profit des « Annamites nécessiteux du Nord-Annam. »

La fête devait comporter une kermesse avec stands de vente et peut-être une tombola, le comité fait appel à l'esprit de générosité du public pour procurer des objets, si modestes soient-ils, qui seront vendus au cours de cette kermesse ou mis au tirage de la tombola.

Le nom des généreux donateurs sera porté sur chaque objet avec la mention « offert gracieusement par M. X... »

LE GRAND PARDON BRETON DE DO-SON

UNE BELLE FÊTE DE BIENFAISANCE
AU PROFIT DES POPULATIONS NÉCESSITEUSES DU NORD-ANAM
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 octobre 1931)

Quand les Bretons organisent une fête, ils appliquent leur ténacité légendaire à réussir un mieux et toujours ils y parviennent.

Dimanche, 18 octobre, profitant de la belle saison, ils avaient convié la population hanoïenne, la population haïphonnaise, les habitants de l'Intérieur qui pourraient se déplacer sans trop de difficultés à venir assister au Grand Pardon de Do-Son.

L'Armoricaine désirait, ce faisant, venir en aide aux populations nécessiteuses du Nord-Annam : elle ajoutait ce beau geste à tant d'autres qui sont encore présents à la mémoire de tous.

Les braves pêcheurs de Doson et les bons campagnards des alentours avaient-ils été invité, eux aussi, nous ne saurions le dire ; toujours est-il que dans la matinée, on en comptait plus de mille, et dans l'après-midi, pas loin de trois à quatre mille.

Ils avaient une mine réjouie ; ils participèrent aux attractions ; ils s'en furent, à la nuit tombante, dans leur humble case, heureux d'avoir passé une journée à rire franchement, certains même ne revinrent pas les mains vides, la fortune les ayant favorisés aux différents stands qu'ils fréquentèrent.

L'hôtel Métropole avait naturellement arboré son grand pavois ; une armée de boys était venue de Hanoï en camion automobile et tandis que d'habiles cuisiniers et pâtissiers préparaient des petits plats succulents, Jean, l'animateur des fêtes de la ville et de la campagne, de la mer et de la montagne, jetait sur la grande salle à manger, sur les vérandas, sur les terrasses décorés avec goût et largement pavoisés, le coup d'œil du maître.

À 10 heures, la « Monasix », tout enrubannée, conduite par un chauffeur expert, arriva de la capitale et la foule de se précipiter vers le bureau de fortune installé en plein air, par M. Vigier-Latour et M. Le Guézennec pour prendre des billets de la tombola.

Ce fut bientôt la ruée. Pensez donc, une splendide voiture automobile valait bien la peine de risquer 5, 10, 15 piastres.

Tout aux alentours de l'hôtel, les lieux ont pris un petit air de fête bretonne tout à fait charmant. Voici le stand des anneaux, un jeu de boule, une pâtisserie, un jeu de massacre, un tir à la carabine.

La curiosité des visiteurs est attisée par les jolis lots qui sont exposés là et que gagneront dans l'après-midi, les plus habiles tireurs, les joueurs les plus savants.

Un orchestre est aussi venu de Métropole et de 11 heures, à 12 heures, il se fait entendre pendant l'apéritif.

M. le gouverneur des colonies, résident supérieur p. i. au Tonkin et M^{me} Tholance ont promis d'honorer la fête de leur présence ; ils seront exacts au rendez-vous, accueillis par M^e Piriou, président de l'Armoricaine, et M^{me} Piriou ; M. le résident-maire de Haïphong, M^{me} et M^{les} Servoise, M. l'administrateur résident de France à Kiên-An, M^{me} et M^{les} Vincenti.

Le déjeuner comporta bien quelque 150 couverts : mais Jean et « son équipe » étaient là ; et comme il fallait soutenir la réputation du Grand Hôtel ; je vous laisse à penser si le service fut bien assuré et les plats comme les vins succulents.

Au loin, sur son perchoir, dans le cadre délicieux du Pagodon*, Suquet traita dans le même temps de nombreux convives : il avait préparé un menu de circonstance ; un menu inédit. Ah ! croyez m'en, si vous voulez faire un de ces déjeuners comme on en fait dans les meilleurs restaurants de France, allez au Pagodon de Doson, chez Suquet. Vous ne serez pas déçus.

Après donc un substantiel déjeuner, les organisateurs de la fête se mirent au travail et, vraiment, il faut louer sans réserve l'entrain, la bonne grâce, le courage aussi avec lequel chacun accomplit sa tâche, rude parfois.

Citons madame Colin au stand des anneaux ; madame Rigault ; M Leborgne ; M. Goasguen ; au jeu de massacre : M. et M^{me} Le Floch ; au jeu des ficelles ; à la boule brestoise : M. Le Pichon et le caporal-chef Rounavot ; au jeu de quille ; M. Le Gac, de Hadong ; aux anneaux : M. et M^{me} Colin, M. et M^{me} L'hostis ; au tir à la carabine : le commandant Lardier ; à la Loterie du Grand Saint-Yves, M. Salmon ; à la bolée de Quimper, M., M^{me} et M^{le} Baril.

Dès 2 h. 30, il y a une animation folle, on se presse, on se bouscule aux différents comptoirs, on gagne, pourrait-on dire, « presque à tous les coups » et les Annamites de s'approcher des stands, et de risquer leur 10 sous. La chance les favorise aux anneaux ou à la roue de la fortune et des éclats de rires, des cris de joie saluent la victoire de celui-ci qui a gagné une bouteille de champagne. ou de cette bonne vieille qui enlève 12 morceaux de savon.

À l'heure du goûter, Métropole sert du cidre et des crêpes chaudes ; tandis que la Société indochinoise d'électricité, qui vend un tas de jolis objets très pratiques au bénéfice des nécessiteux du Nord-Annam, fait cuire des gaufres à l'électricité. Progrès, que ne feras tu donc pas ?

Le temps essentiellement doux contribua largement au succès de la fête. Les jeux nautiques, des courses au cochon suiffé, au canard savonné, firent la joie des milliers d'Annamites rassemblés sur la grève.

La fanfare militaire venue de Haïphong donna des intermèdes très appréciés tandis que la population française, assise sur la grande terrasse, se rafraîchissait et assistait aux réjouissances.

À 5 heures, les autos arrivaient à ne plus savoir où se mettre, le tirage de la loterie, l'apéritif-concert, le dîner, le bal devaient terminer cette mémorable journée. Si des milliers et des milliers de personnes, des Français et des Annamites, se sont franchement amusées, grâce à une organisation parfaite, bien des indigènes nécessiteux trouveront le moyen d'être secourus, et c'est ce qu'il faut surtout retenir du beau geste de l'Armoricaine et de tous ceux qui ont aidé à remporter un grand succès.

L'Amicale bretonne a fait parvenir à S. E. Hoang-trong-Phu un premier chèque de 911 p. 96, produit de la fête organisée à Doson le 18 octobre 1931 au profit des nécessiteux du Nord-Annam. Un second chèque de 88 p. 04 est ajouté au précédent par l'Armoricaine, pour compléter à 1.000 piastres le versement à l'œuvre. Le comité regrette que le résultat financier n'ail pas été aussi brillant qu'il espérait, les frais d'organisation ayant, en raison de l'éloignement de Doson, été très considérables.

Les Bretons du Tonkin renouvellent à cette occasion leurs remerciements à toutes les personnes qui ont offert des dons ou prêté leur concours et ainsi contribué au succès de cette journée.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG (*L'Avenir du Tonkin*, 15 janvier 1934)

CHEZ LES BRETONS. — Les Bretons d'Haïphong ont tiré les Rois samedi à 18 h. à la Maison des Anciens combattants. La réunion fut pleine de cordialité et joyeuse au possible.

Quelques membres de ce beau groupement devant rentrer en France, il a été procédé à des élections.

La présidence d'honneur a été offerte à M. le colonel Chalumeau ¹, et M. Baril élu président, M. le capitaine Grozier vice-président, M. Goasguen trésorier, et M. Audet, secrétaire.

APÉRITIF D'HONNEUR (*L'Avenir du Tonkin*, 16 mars 1935)

Hier, à 18 h. 30, dans les salons de l'hôtel Teston, l'Armoricaine de Haïphong a offert un apéritif d'honneur aux officiers et sous-officiers mariniers des sous-marins *Héros* et *Glorieux*.

LES BRETONS D'HAÏPHONG (*L'Avenir du Tonkin*, 15 février 1936)

Samedi dernier, le banquet annuel de tradition réunissant, à l'hôtel Feston, tous les membres de l'Amicale des Bretons d'Haïphong autour d'une table magnifiquement et copieusement servie par les soins de leur compatriote Omnès. Rien ne manquait au festin, ni la cotriade du Pouldu, ni le gigot d'agneau d'Ouessant, ni l'andouille de Guemené, ni la succulente galette américaine, le tout arrosé d'un cidre pétillant qui mit les cœurs en fête. Tous nos compliments encore.

La plupart des convives avaient revêtu leurs plus beaux atours bretons, ce qui donna à la réunion l'allure charmante et pittoresque d'une fête du pays tant aimé.

Au dessert, le Dr Bodros, président, qui part définitivement dans quelques jours, accompagné des unanimes regrets des membres de l'amicale, prit la parole pour exprimer à ses compatriotes ses remerciements pour l'amitié et l'estime qu'ils lui ont

¹ Édouard-Louis Chalumeau, chef de la sous-direction d'artillerie.

témoignées pendant plusieurs années. En termes très ému, il dit que ce n'est pas sa personne qui a fait entre tous un lien étroit, mais c'est surtout d'avoir réussi à conserver la tradition de la saine simplicité bretonne. Il souhaitait que son successeur s'efforce également de garder aux réunions de l'amicale un caractère affectueux, sans plus, qui procure à chacun la détente nécessaire au milieu des soucis et des luttes de chaque jour.

Le Dr Bodros fait ensuite allusion aux difficultés et aux incertitudes de l'époque. En un tableau saisissant, il retrace l'énorme contradiction moderne, qui existe entre une production qui pourrait être illimitée et la souffrance réelle, à travers le monde, de plusieurs millions d'être réduits au chômage. Par des exemples typiques, il montre l'abondance en regard de la misère, abondance créée par une somme fabuleuse d'énergie disponible somme qui ne cesse d'augmenter minute par minute, dont chacun devrait bénéficier sans qu'il faille pour cela ôter quoi que ce soit à personne. Il dit aussi la vaine utopie de ceux qui croient remédier à l'état de choses actuel en détruisant les machines, en dénaturant les produits du sol ou en les brûlant, comme on l'a fait du café et du coton. La crise n'est pas une crise comme jadis, et l'on ne remontera le torrent de la science moderne. En vain, cherchera-t-on dans le passé l'exemple de pareil état de choses. Il s'agit donc d'un ordre nouveau qui tend à se faire jour et à s'imposer. Il invite alors les Bretons, dont la tendance a toujours été de regarder l'avenir avec les yeux du passé, à demeurer attentifs aux événements et à accepter d'un cœur résolu et conciliant, les nouvelles conceptions de la vie qui, peut-être, bousculeront dans un avenir plus ou moins lointain, leurs habitudes et leur pensée. Ce n'est pas à quelque formidable catastrophe qui ramènerait l'humanité à une barbarie sans nom qu'il faut croire, mais au contraire croire invinciblement au bonheur futur de tous, dans l'espérance et la joie. Et sur ces paroles réconfortantes, il termine en levant sa coupe en l'honneur de la Bretagne et des Bretons d'Haïphong.

Un triple ban salue sa péroration, puis M. Peuziat, trésorier de l'amicale, répond au Président, par l'allocution suivante, qui fut, à son tour, chaleureusement applaudie :

Monsieur le président,

Les bonnes paroles que vous venez de prononcer nous ont été droit au cœur d'autant plus que nous les savons vraiment sincère. Nous espérons, et nous en sommes certains, que lorsque vous serez de retour à notre vieille « Armorique », dans cette Bretagne si chère à notre cœur, vous ne nous oublierez pas. Nous vous regrettions certes ! mais nous vous envions aussi ! Nous regrettions en vous l'homme affable que vous êtes, toujours prêt à rendre service, ayant un bon mot pour chacun et toujours plein d'urbanité pour tous, pendant plusieurs années président de notre « Armoricaine » par votre bonne humeur, par votre simplicité, vous avez fait de notre sellé un véritable groupe d'amis, nous vous en remercions et soyez certain, mon cher Président, que vous ne seriez pas oublié.

Nous vous envions ! Pardonnez-moi de vous montrer ma faiblesse, mais n'allez-vous pas revoir notre cher pays ? Qui de nous n'y rêve de temps à autre, ne revois son clocher, ses grèves, ses plages au sable si fin, ses bois, ses menhirs, ses dolmens. N'allez-vous pas vous retrouver parmi cette population bretonne à l'âme si simple mais au caractère si élevé, de tout cela nous sommes un peu jaloux !

Je n'en dirai pas plus long car les Bretons, vous le savez, ne savent pas flatter : « Chez nous, quand un paysan ou un marin a dit, en désignant quelqu'un : « Enes zo eun den mad ! », il a tout dit, il en est de même de moi actuellement.

Mesdames, mes chers compatriotes !

Notre président, le Dr Bodros, va bientôt nous quitter sans espoir de retour paraît-il, je vous convie tous à lever votre coupe en son honneur en le remerciant d'avoir été si longtemps à la tête de notre « Armoricaine ». Souhaitons lui, ainsi qu'à M^{me} Bodros,

dont nous garderons aussi un affectueux souvenir, un bon voyage, une bonne santé et longue vie dans notre « chère Bretagne »

Les chansons en breton et en français clôturèrent alors le banquet de la plus aimable façon ; puis les tables rangées, on dansa joyeusement et, même frénétiquement comme des Bretons bien en train savent le faire avec de joyeuses rondes, jusqu'à l'aube devant laquelle chacun se retira, emportant de cette jolie fête le plus joyeux et le plus fidèle souvenir.

EXCURSION DE L'ARMORICAINE DE HAÏPHONG EN BAIE D'ALONG

(*L'Avenir du Tonkin*, 27 mai 1936)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/SACRIC.pdf

L'excursion prévue par l'Armoricaine se présente sous les meilleurs auspices, et tout laisse prévoir qu'elle sera plus agréable encore que les années passées.

Il est rappelé que l'embarquement se fera au quai de la S. A. C. R. I. C. samedi 30 mai et que le départ s'effectuera à 22 heures précises.

Le comité prie les excursionnistes de se munir d'espadrilles, qui leur faciliteront la circulation dans les grottes.

Les retardataires sont prévenus qu'aucune inscription ne sera reçue après jeudi soir.

Le banquet annuel de l'Armoricaine de Haïphong

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mai 1938)

Le banquet annuel de l'Armoricaine de Haïphong a eu lieu samedi soir, dans le magnifique cadre du Grand Hôtel de Doson.

Une centaine de couverts étaient mis. Le menu était choisi et fut fort bien exécuté par le Grand Hôtel. Le voici :

Menu
Cocktails Ty Made
Porto
Cotriade du Poudu
Andouilles de Guéméné purée de pommes
Légumes de Bretagne
Cochon de lait rôti
Asperges sauce Mousseline.
Gigot de pré salé d'Ouessant
Salade
Bombe glacée.
Fromages de Bretagne
Galette Bretonne
Corbeille de fruits
Vins
Cidre de Bretagne
Château Baret blanc
Château Caret rouge
Moulin à vent
Champagne : Heidsieck Monopole
Café

Liqueurs
Cigares

Pendant tout le banquet, ne cessa de régner une atmosphère de franche cordialité et d'émotion soutenue, à l'évocation de souvenirs du pays Breton.

Les invités étaient particulièrement nombreux. On remarquait : M. le résident supérieur au Tonkin, Yves Châtel ; M. l'administrateur-maire Valette ; M. Berjoan, résident de France à Kiênan ; M. Le Treul, Secrétaire particulier du résident supérieur ; M. le médecin-colonel Lecousse ; M. Larivière, délégué à Campha ; M. Guilloux, pharmacien à Hanoï ; M. Disès ; M. Lohenet, inspecteur de l'enseignement primaire ; M. le Dr Le Meilleur ; M^{me} et M. le capitaine Ramy ; M^{me} et M. Colin, président de l'Armoricaine ; M^{me} et M. Goasguen, vice-président de l'Américaine à Hanoï, etc.

Après le banquet, eut lieu un bal très réussi au cours auquel plus de deux cents personnes évoluèrent sans arrêt, aux accents de l'orchestre Boby, qui exécuta un répertoire très apprécié.

Entre-temps, des chansons et des anecdotes bretonnes furent débitées à la perfection, par Mme Colin, MM. Salmon, Peuziat et Rouet. Chaque chanson et chaque anecdote fut saluée par de chaleureux applaudissements. Parmi les chansons, nous avons relevé : La Paimpolaise (Chanson des Pêcheurs d'Islande), Mon Pen-Bas, La Franchette, Les deux Gabiers, Les gas de Morlaix, Le 31 du mois d'août, Vœu à Saint-Yves, Kousk Breiz Isel, Bro Gos Ma Zadou, La Complainte du roi d'Ys, Le navire du Forbin, La Chanson du Patour, Goélands et Goélettes, etc.

Le banquet annuel de l'Armoricaine a remporté, comme les autres années, le plus franc succès et n'a pris fin que dimanche matin, à 7 heures.

NÉCROLOGIE
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 juillet 1938)

C'est avec une douloureuse émotion que nous venons d'apprendre, par le dernier avion, le décès, en France, de M. Charles Fouillen, un de nos plus sympathiques concitoyens.

Rentré il y a à peine un an pour jouir d'une retraite bien méritée, par un séjour de plus de quarante ans au Tonkin, M. C. Fouillen s'est éteint à Lorient, après une cruelle maladie.

Cette disparition affecte profondément, ses collègues des T.P., l'Amicale bretonne, et ses nombreux amis du Tonkin, auxquels nous adressons nos sincères condoléances.

Noël Breton 1938
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 décembre 1938)

Les Bretons de Haïphong ont célébré joyeusement dimanche la fête de Noël.

Dans la salle de la maison du combattant, un bel arbre tout étincelant de lumières avait attiré tous nos petits « Armoricains ». Ils étaient soixante cinq. Beaucoup d'entre eux avaient revêtu pour la circonstance de jolis costumes aux multiples couleurs. La fête commença à 16 h. 30 par un joyeux défilé au son de l'accordéon. Les spectateurs admirèrent les jolies tilles en coiffes de dentelle et les gas en gilets bleus et bragou braz. Puis ce fut l'arrivée du père Noël, un père Noël peu ordinaire qui venait directement de Paimpol et n'avait pas eu le temps de quitter son costume de pêcheur. Très intrigués par sa longue barbe blanche, sa grosse pipe et son pantalon rouge, les petits surent

écouter bien gentiment les petites histoires du pays qu'il leur raconta d'une voix chevrotante à souhait.

Il y eut ensuite des chants, de la musique, puis enfin, le père Noël, aidé de quelques dames, commença la distribution de jouets. La joie éclairait tous les visages. Un goûter, dans lequel les friandises du pays breton tenaient une grande place, fut ensuite servi et les enfants y firent le plus grand honneur. Les parents, à leur tour, organisèrent une sauterie. Quelques amateurs chantèrent de vieilles chansons bretonnes puis, après un apéritif lunch où le bon cidre ne fit pas défaut, les Bretons se séparèrent heureux d'avoir passé, avec leurs enfants, une si agréable matinée.
